

STATUT SOCIAL, SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE ET CONDUITES AGRESSIVES DES JEUNES A ABIDJAN

DJAHA Koffi Henri

Maitre-assistant de psychologie sociale et du travail

Université Félix Houphouët Boigny

Mail : kosroe01@yahoo.fr

RÉSUMÉ

La présente étude vise à montrer l'impact du statut social et de la situation socio-économique de la famille sur les conduites agressives des jeunes abidjanais. Pour ce faire, nous avons administré un questionnaire à un échantillon de 140 jeunes. Ceux-ci sont répartis en 4 groupes équivalents 2 à 2 par rapport à la taille, à l'âge, à la nationalité, à la religion et au sexe. En d'autres termes, dans chacun des groupes, les sujets sont au nombre de 70 tous de sexe masculin, athées, de nationalité ivoirienne dont l'âge varie entre 18 et 20 ans.

Les données recueillies sont traitées à l'aide de la technique statistique du khi deux. Celui-ci révèle deux résultats. Le premier atteste que les jeunes déscolarisés adoptent une conduite agressive contrairement à leurs pairs encore scolarisés qui sont non agressifs. Le second indique que les jeunes issus de famille à revenu faibles sont enclins à l'agressivité alors que leurs camarades provenant de famille à revenu élevé affichent une conduite non agressive.

La théorie frustration-agression et celle dite du champ sont invoquées pour interpréter ces résultats.

Mots clés : statut social, situation socio-économique de la famille, conduite agressive, jeune.

ABSTRACT

The present study aims to show the impact of social status and socio-economic situation of the family on the aggressive behaviour of young people in Abidjan. To do this, we administered a questionnaire to a sample of 140 young people. They were divided into four groups equivalent 2 by 2 in terms of height, age, nationality, religion and sex. In other words, in each of the groups, the subjects are 70, all male, atheist, of Ivorian nationality and aged between 18 and 25 years.

The data collected was processed using the chi-square statistical technique. This reveals two results. The first shows that out-of-school young people adopt aggressive behaviour, unlike their peers who are still in school and are not aggressive. The second indicates that young people from low-income families are more likely to be aggressive while their peers from high-income families display non-aggressive behaviour.

Frustration-aggression theory and field theory are used to interpret these results.

Keywords: social status, socio-economic situation of the family, aggressive behaviour, young people.

INTRODUCTION

Autrefois, les jeunes avaient une conduite très sociable. Ils avaient un grand respect pour leurs parents et pour toutes personnes plus âgées qu'eux. Au village comme en ville, ils étaient obéissants vis-à-vis des institutions étatiques. De l'école primaire à l'université, les apprenants étaient soumis aux règlements intérieurs et à leurs maîtres. De façon générale, les jeunes étaient soumis aux normes de la collectivité. Dans les lieux publics, ils adoptaient une bonne conduite. Mokdad et al (2011, p.12) soulignent cette conduite quand ils notent que les sociétés africaines se caractérisent par l'existence d'une très forte distance hiérarchique entre les individus. Les enfants, précisent-ils, doivent respect et obéissance passive aux parents.

Aujourd'hui, les jeunes respectueux des institutions et des aînés sont rares. La quasi-totalité de cette tranche d'âge (les jeunes) adopte des comportements antisociaux. L'agressivité, la violence sur tous les plans caractérisent leur conduite. En Côte d'Ivoire, les agressions verbales (injures), les vols, les vols, les assassinats ou tueries sont réguliers. La délinquance juvénile est quotidienne. L'ONU (2016) fait remarquer que dans le cadre de ses activités de suivi de la situation des droits de l'homme, la Division des Droits de l'Homme (DDH) a indiqué 1129 cas de viol à travers tout le territoire ivoirien entre le premier janvier 2012 et le 31 décembre 2015. Dans la capitale économique et les grandes villes, les honnêtes citoyens ne savent plus où mettre de la tête à cause de l'insécurité. Le gouvernement (2017) reconnaît l'impact psychologique de cette situation sur les individus quand il mentionne que la multiplication des agressions violentes à Abidjan par les bandes des jeunes délinquants surnommés « microbes » a fait naître une véritable psychose au sein de la population.

Face à une telle situation, l'Etat ivoirien a toujours pris des mesures dissuasives et répressives. Il a créé, en effet, des forces spéciales telles que le Centre de Commandement des Décisions Opérationnelles (CCDO), la Force d'Intervention Rapide (FIR), la police criminelle, etc dont le rôle est de veiller sur la sécurité des populations. Les patrouilles policières, les opérations « coup de filets », la destruction des niches des bandits sont régulières.

En dépit de tous ces efforts, les agressions persistent. On dirait que les actions entreprises par les gouvernants n'apportent que des solutions très approximatives et provisoires. La présente étude vise à incriminer certains déterminants psychosociaux pour mieux appréhender le phénomène. Elle s'effectue autour de trois points essentiels : la problématique, la méthodologie et les résultats.

I. PROBLEMATIQUE

L'agressivité des jeunes est une réalité à Abidjan, capitale économique, et dans les villes à l'intérieur du pays. L'abondance des exemples en témoigne. Kikié (2017, p.16) indique que dans la nuit du mardi 31 octobre au mercredi 01 novembre 2017, la seule pharmacie de N'zianouan, dénommée « moayé » est victime d'un cambriolage. Le gang est formé de quatre personnes dont un adolescent de 15 ans. Nkaka (2018, p.16) note que le 02 mai 2018, à Tafiré, un individu abat un bouvier et l'enterre. Cette agressivité n'est pas orientée uniquement vers les ivoiriens mais également les ressortissants occidentaux. Kikié (2020, p.15) mentionne qu'à Marcory zone 4, une française a été assassinée à son domicile le dimanche 02 février 2020. Ce crime, précise l'auteur, est commis à l'aide d'un sac poubelle qui a servi à asphyxier la dame. L'agressivité a atteint un niveau tel que les délinquants ne se soumettent plus aux forces de l'ordre. C'est ce que Tanou (2017, p.16) souligne quand elle écrit : « *Abobo: recherché pour attaques à main armée, un chef de gang affronta la police en pleine voie ferrée.* ». Comment peut-on comprendre la persistance et l'évolution exponentielle de l'agressivité des jeunes ?

Masson et al. (2004) montrent, suite à des recherches portant sur l'anxiété de l'évaluation et le perfectionnisme, des différences majeures entre les filles et les garçons surtout lorsqu'ils n'ont jamais expérimenté l'échec. Ils précisent que l'agressivité physique est beaucoup plus développée chez les garçons tandis que les filles font preuve d'hostilité et de colère marquées. Ils expliquent cela par le fait que les garçons assimilant échec académique et perte de valeur personnelle, se disent incompetents, incapables, bons à rien.

Mc Cord et al. (2001) estiment que l'âge est un facteur déterminant de la délinquance ou l'agressivité. Ils montrent que le risque d'être arrêté et trouvé coupable d'un acte criminel est plus élevé à la fin de la délinquance qu'à tout autre moment de la vie. Ces auteurs évoquent également la surveillance inadéquate des enfants de la part des parents, la dislocation familiale, l'influence négative des pairs et la pauvreté comme facteurs associés à la délinquance juvénile.

Saihassi (1980) impute l'agressivité ou la délinquance juvénile à la problématique de l'insertion sociale et professionnelle du jeune. En effet, selon l'auteur, lorsque celle-ci devient hypothétique pour ce dernier, parce que démunie de toute qualification et donc disqualifiée de toute compétition, le jeune ne peut qu'adopter l'agressivité voire la délinquance.

Comme nous pouvons le constater, plusieurs facteurs déterminent l'agressivité. Aussi, face à la persistance de celle-ci, les études psychosociales doivent-elles se multiplier. Le statut social et la situation socio-économique de la famille de provenance des jeunes ne constituent-ils pas des catalyseurs non moins importants de cette déviance ? La définition des termes clés nous semble indispensable avant de répondre à ces interrogations.

Le statut est défini comme la situation personnelle résultant de l'appartenance à un groupe reconnu officiellement, juridiquement ou administrativement. L'adjectif social concerne la vie en société. Ainsi, le statut social renvoie à la situation ou position personnelle occupée par l'individu dans la société. En ce qui concerne les jeunes, dans le cadre de la présente étude, deux statuts se dégagent : scolarisé et déscolarisé.

La société moderne réduit le plus souvent la famille à celle dite conjugale. Aussi, Castellan (1980, p. VIII) définit-elle la famille comme un ensemble d'individus unis par les liens du sang et partageant le même toit dans une communauté de services. Elle parle de famille nucléaire ou conjugale. Le point de vue traditionnel exclu les liens du sang au profit des liens cognatiques. Ainsi, l'on parle de famille large. Notre étude s'inscrit dans celle-ci. Telle qu'appréhendue, la famille, aujourd'hui, ne peut vivre sans un minimum de revenu. Les relations parents-enfants sont souvent influencées par ce paramètre (Gagné et al. 2004). Partant de ces considérations nous pouvons dire que la famille vit, évolue dans certaines conditions que nous désignons par situation socio-économique. Ainsi, la famille peut être aisée ou avoir un revenu élevé ou pauvre c'est-à-dire une famille à revenu faible.

La conduite quant à elle, selon Sillamy (1964, p.73) est appréhendée comme la manière de se comporter. La conduite ne se réduit pas à des données matérielles et objectives telles que des réactions motrices et sécrétoires. Elle est une réponse à une motivation qui met en jeu des composantes psychologiques, motrices et physiologiques. La conduite, en tant que manière de se comporter, est un style de vie qui procède de l'éducation. Ainsi, la conduite diffère du comportement en ce sens que celle-là est purement humaine alors que celui-ci est purement animal. Vu sous cet angle, la conduite peut être agressive ou non.

L'incidence que le statut social et la situation socio-économique de la famille pourraient avoir sur l'agressivité des jeunes peut être étudiée et expliquée à la lumière de deux théories : la théorie de la frustration-agression de Berkowitz (1989) et la théorie du champ de Lewin (1951).

La théorie de frustration – agression est d'inspiration Freudienne avec pour concept de base la frustration. Pour Freud (1920), il y a frustration si l'énergie qui pousse un organisme à poursuivre un but est bloquée. La catharsis se produit si l'organisme montre un comportement agressif qui réduit la frustration. Cette théorie a été remaniée par Berkowitz (1989). Il propose un modèle néo-associationniste selon laquelle la frustration déclenche l'agressivité seulement si elle est ressentie comme plaisante ou qu'elle suscite une émotion de colère. Pour lui, la relation entre frustration et agression n'est pas linéaire car la frustration elle-même, lorsqu'elle suscite de la colère ne déclenche pas forcément le comportement agressif. L'agressivité serait

liée à des facteurs environnementaux qu'il appelle indices externes facilitateurs. Ceux-ci peuvent être liés aux personnes présentes, à la situation dans laquelle se trouve le sujet.

Appliquée à notre étude, la théorie de la frustration - agression pourrait nous permettre d'expliquer le lien entre la déscolarisation et le comportement agressif des jeunes. En effet, le jeune déscolarisé peut être perçu comme quelqu'un qui n'a pas acquis de compétence ou qui quitte le système scolaire mal armé et donc frustré qui se trouve dans un monde où la compétitivité des compétences accrues est de mise. Il s'expose à une véritable exclusion sociale qui va marquer son destin, affecter son histoire et être handicapé toute sa vie. Le déscolarisé se sent humilié, trahi et donc frustré par la société toute entière et peut, dans le souci de son intégration, de son affirmation de soi, avoir recours à des comportements agressifs.

On le voit, la théorie de la frustration-agression explique bien la conduite des jeunes eu égard à leur statut social, mais elle ne peut établir le lien entre l'agressivité de ces derniers et la situation socio-économique de la famille. C'est le lieu de recourir à la théorie du champ.

Cette théorie proposée par le psychologue et sociologue américain Lewin (1951) repose sur l'interdépendance structurale et dynamique de l'individu et de l'environnement dans lequel il se trouve. En clair cette théorie stipule que la personnalité de l'individu est directement fonction de l'environnement ou du milieu de vie et parallèlement celui-ci est aussi fonction des personnes qui y évoluent. Autrement dit, le comportement ou mieux, la conduite de l'individu n'est jamais fortuite, mais dépend toujours de son milieu de vie.

Appliquée à notre étude, cette théorie explique l'agressivité des jeunes qui proviennent de familles pauvres. En effet, les difficultés quotidiennes familiales forgent le jeune au combat pour la pitance. L'instinct de survie le conduit à la violence. Pour lui, dans ces conditions, tous les moyens sont bons pourvu qu'ils permettent de préserver sa vie. En outre, la misère de la famille peut impacter négativement les relations parents-enfants de sorte à engendrer l'agressivité chez ces derniers.

Les considérations précédentes nous confortent dans notre vue et nous conduisent à émettre les hypothèses suivantes :

- a. les jeunes déscolarisés manifestent des conduites agressives contrairement à leurs pairs scolarisés dont les conduites sont non agressives.
- b. les jeunes provenant de familles modestes présentent des conduites agressives alors que ceux des familles aisées adoptent des conduites non agressives.

La vérification de ces présomptions et la fiabilité des résultats qui en découlent impliquent le suivi d'une démarche scientifique.

II. METHODOLOGIE

Cette partie a pour objet de décrire les variables, l'échantillon de l'étude et les matériels d'enquête utilisés.

2.1 DESCRIPTION DES VARIABLES

Au regard des hypothèses précédemment évoquées, nous avons deux types de variables. Les variables indépendantes qui sont le statut social et le type de famille et la variable dépendante, la conduite.

La première variable indépendante, le statut social désigne la situation sociale dans laquelle le sujet est. Cette variable est de nature qualitative et admet deux modalités : déscolarisé et scolarisé.

L'individu est considéré comme déscolarisé lorsqu'il est exclu de l'école. Inversement, il est dit scolarisé lorsqu'il fréquente encore un établissement scolaire en tant qu'élève ou étudiant.

La situation socio-économique de la famille désigne les conditions économiques de celle-ci. Cette variable est qualitative et dichotomique. Famille pauvre et aisée. Le seuil de la pauvreté en Côte d'Ivoire étant à 737 f CFA par jour soit 269.075 f CFA par an, (Ministère de l'Economie et des Finances, 2015), la famille est dite pauvre lorsque son revenu annuel est inférieur ou égal au seuil ci-dessus indiqué. C'est une famille

Qui vit dans la précarité. Ses besoins vitaux sont difficilement satisfaits. Les enfants sont laissés pour compte. La famille aisée est, quant à elle, celle dont le revenu annuel est largement supérieur à ce seuil. Cette famille vit dans l'opulence, les enfants qui y évoluent n'ont presque jamais eu de soucis d'ordre matériel.

La variable dépendante, nous l'avons mentionné plus haut est la conduite. C'est-à-dire la manière dont les jeunes se comportent. Cette variable est qualitative et admet également deux modalités : conduite agressive et non agressive.

Le jeune est dit agressif, lorsque son score obtenu au test (échelle d'attitude de Likert, 1932, adaptée à notre étude) est strictement supérieur à la médiane qui est de 57 et il est considéré comme non agressif lorsque son score est inférieur ou égal à cette valeur. .

2.2. ÉCHANTILLON

La recherche est réalisée dans la ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, l'un des centres des affaires le plus important de la sous-région ouest africaine. Toutes les ethnies de la Côte d'Ivoire et de nombreuses nationalités étrangères se rencontrent à Abidjan. Ce statut la prédispose donc à un foyer de peuplement et d'urbanisation accélérés.

Selon le gouvernement (2014), le district d'Abidjan comptait en cette année 4707000 habitants, soit 20% de la population ivoirienne.

Comme nous avons souligné plus haut, (cf. problématique), le phénomène de la délinquance ou des comportements agressifs des jeunes à Abidjan connaît une croissance exponentielle. Compte tenu de l'effectif pléthorique des jeunes, nous ne pouvons qu'extraire un échantillon bien précis. Ainsi, la population concernée par cette étude est composée de jeunes garçons âgés de 18 à 23 ans. Nous avons choisi cette population parce qu'elle semble la plus nombreuse et la plus active. (Gouvernement, 2020).

Pour la sélection de cet échantillon, nous avons opté pour la technique d'échantillonnage sur place. Le choix de ce procédé tient à plusieurs raisons. D'une part, l'absence d'une base de sondage à jour ne nous permet pas l'emploi de la technique de l'échantillonnage aléatoire bien qu'elle soit la meilleure. D'autre part, ne disposant pas de donnée statistique, nous ne pouvons recourir au procédé des quotas dont on sait bien l'utilité pratique. L'échantillonnage sur place consiste à sélectionner les sujets de l'échantillon en se rendant aux endroits fréquentés par ces derniers. Ainsi, nous avons élaboré un échantillon de 140 jeunes de sexe masculin dont l'âge varie entre 18 et 20 ans. Ils sont tous des athées et de nationalité ivoirienne.

L'échantillon est présenté dans le tableau ci-dessous.

		Famille modeste	Famille aisée	Total
Statut social des jeunes	Déscolarisé	35	35	70
	Scolarisé	35	35	70
	Total	70	70	140

Groupe 1 : il renferme les jeunes déscolarisés provenant de famille modeste.

Groupe 2 : celui-ci regroupe les jeunes déscolarisés issus de famille aisée.

Groupe 3 : il est composé de jeunes encore scolarisés venant de famille modeste.

Groupe 4 : il regroupe les jeunes encore scolarisés membre de famille aisée.

2.3 LE MATÉRIEL

Le questionnaire de l'agressivité instrumentale est le seul matériel de cette recherche. Il est inspiré de l'échelle de Likert (1932), comprend trois parties et compte au total 26 items. La première concerne l'identification biologique des sujets. C'est-à-dire l'âge, le type de famille, le statut social, le sexe, la religion et la nationalité. Elle renferme 6 items. La seconde met en relief le statut social du jeune et sa conduite. Elle est formée de 10 items. La troisième met en lien le type de famille de provenance du sujet et le degré d'agressivité de celui-ci. Comme la précédente, cette partie renferme 10 items. Ces 20 items ont chacun 6 modalités de réponses : « totalement en désaccord », « moyennement en désaccord », « légèrement en désaccord », « légèrement en accord », « moyennement en accord », « totalement en accord ».

Le dépouillement des informations issues de ce questionnaire laisse apparaître les résultats suivants.

III. RESULTATS

3.1. STATUT SOCIAL ET COMPORTEMENT AGRESSIF DES JEUNES D'ABIDJAN

Le test du Khideux est utilisé pour apprécier le lien entre le statut social et la conduite agressive des jeunes d'Abidjan. Le choix de cette technique statistique réside dans le fait que, d'une part, nous avons à comparer des fréquences de groupes de sujets et d'autre part, la variable dépendante est qualitative. Il est appliqué aux données du tableau ci-dessous.

Tableau 1 : comparaison de la conduite des groupes de jeunes abidjanais en fonction de leur statut social.

Statut social des jeunes	Conduite agressive	Conduite non agressive	Total
Déscolarisé	57	13	70
	38	32	
Scolarisé	19	51	70
	38	32	
Total	76	64	140

L'application de khi carré indique une valeur de 41,56 significative au seuil de probabilité. 01. Ce résultat révèle une différence significative entre les fréquences des deux groupes de sujets.

L'analyse du tableau précédant montre que la majorité des jeunes déscolarisés (57 sujets sur 70 soit 81,43%) a une conduite agressive contre une minorité (13 jeunes sur 70, soit 18,57%) qui adopte une conduite non agressive.

Inversement, une grande proportion des jeunes scolarisés (51 personnes sur 70, soit 72,86%) affiche une conduite non agressive contre un petit groupe (19 sujets sur 70, soit 27,14%) qui manifeste une certaine agressivité.

Par conséquent, notre première hypothèse de travail est vérifiée. Nous pouvons donc conclure que la déscolarisation s'accompagne de conduites agressives chez les jeunes alors que la scolarisation est un facteur garantissant un style de vie sociable.

La théorie de la frustration- agression développée par Berkowitz (1989) éclaire une telle conclusion.

Lorsqu'un individu a du mal à atteindre un objectif, cela engendre chez lui une frustration en raison de son insatisfaction. C'est ce sentiment qui fait conduire le sujet à un style de vie agressif ou des comportements antisociaux. L'agressivité est utilisée comme une ressource pour obtenir réparation ou plus précisément pour réclamer la reconnaissance de soi.

L'école se présente comme une voie sûre de réussite. Elle donne donc aux jeunes élèves ou étudiants l'espoir de vivre. Ceci fait que les jeunes déscolarisés continuent de regarder leurs camarades encore maintenus dans le système scolaire avec envie. Pour eux, ils ont échoué, ils n'ont plus de chance d'avoir une vie agréable. Leur futur est compromis, leur avenir n'existe même plus. Tout est fini pour eux parce qu'ils sont démunis pour mener une lutte pour leur insertion professionnelle dans un monde où règne la concurrence. Cet état de désarmement psychologique les installe dans une frustration et puis une dépression. Le sujet est psychologiquement déséquilibré. Cette crise est le fait d'un désir ou une attente qui n'a puis être réalisé et qui certainement ne sera jamais réalisé.

Cette situation d'échec crée un manque de confiance en soi, la peur du futur, l'anxiété, l'angoisse et souvent la jalousie chez le sujet. La frustration génère ainsi une souffrance chez le déscolarisé qui peut alors manifester des comportements agressifs pour s'affirmer dans son environnement.

La déscolarisation affecte principalement le jeune parce qu'elle est parfois accompagnée d'un changement brusque des relations avec celui-ci. Elle conduit le sujet à être considéré autrement. C'est-à-dire qu'il est sans aucune considération et est parfois l'objet de moins d'attention de la part de l'entourage notamment ses parents. Autrement dit, la déscolarisation influence négativement la qualité des liens entre le déscolarisé et son environnement. En effet, l'individu déscolarisé est très peu ou pas du tout surveillé, attire peu de regard protecteur et sécurisant des autres et il est alors moins sollicité ou plus du tout. Il est totalement ignoré par sa famille. Dans le meilleur des cas, il est objet d'injure, de maltraitance par ses propres parents qui voient dans cet échec leur propre échec que l'enfant étale au grand jour. Ces deux situations de rejet ne donnent aucun signe de reconnaissance positif au jeune celui-ci va s'installer dans un scénario de vie caractérisé par la dévalorisation de soi et celle de l'environnement. (Berne, 1961). Le jeune ainsi déprimé, éprouve un sentiment de frustration. Il se sent trahit par son milieu, ses parents qui l'ont orienté à l'école. Dans un souci d'intégration ou d'acceptation, d'affirmation de soi ou de valorisation, le jeune ne peut recourir qu'à l'agressivité orientée vers ses parents et les autres personnes. Le plus important pour lui, dans ce cas, est de se faire entendre, voir pour montrer à son entourage qu'il existe aussi.

Les jeunes encore scolarisés, par contre, estiment être encore sur la meilleure voie pour se faire une promotion économique, sociale et politique. Ils portent en eux l'espoir de réussite et se disent qu'ils n'ont pas droit à l'erreur. Ce qui les conduit à éviter les comportements antisociaux. Ces jeunes ne connaissent pas du tout la frustration car ils sont encore bien vus par leur entourage. Ils respectent encore les règles de conduite, les normes et les comportements valorisés dans la société, le vivre ensemble malgré les différences individuelles. L'école leur apprend aussi à accepter la frustration et à être patient. Ce qui n'est pas le cas chez leurs camarades déscolarisés qui ressentent de la hargne envers la société, l'entourage et souvent envers eux-mêmes.

3.2. SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA FAMILLE ET CONDUITE AGRESSIVE DES JEUNES D'ABIDJAN

Pour tester l'impact de la situation socio-économique de la famille sur la conduite des jeunes abidjanais, le critère de signification du Khicarré a été également appliqué, pour les raisons précédemment évoquées, à ces données.

Tableau 2 : comparaison de la conduite des groupes de jeunes abidjanais selon la situation socio-économique de la famille

Situation socio-économique de la famille	Conduite agressive	Conduite non agressive	Total
Pauvre	55 33,5	15 36,5	70
Aisée	12 33,5	58 36,5	70
Total	67	73	140

L'application khi carré donne une valeur de 52,92 significative au seuil de probabilité .01. Ce résultat montre une différence significative entre les fréquences des deux groupes d'individus.

L'analyse du tableau ci-dessus révèle que la plupart des jeunes provenant de famille pauvre (55 jeunes sur 70, soit 78,57%) ont un style de vie agressif, contre une infime partie (15 sujets sur 70, soit 21,43%) qui manifeste une conduite agressive.

A l'opposé, une grande majorité des jeunes issus de famille aisée (58 personnes sur 70, soit 82,86%) a une conduite non agressive tandis qu'une minorité (12 jeunes sur 70, soit 17,14%) affiche une agressivité.

Au regard de ce qui précède, notre deuxième hypothèse de travail est vérifiée.

Nous pouvons affirmer que les jeunes provenant de famille pauvre développent une conduite agressive et ceux de famille aisée, une conduite non agressive.

La théorie behavioriste (stimulus-réponse) ou comportementaliste éclaire une telle conclusion. Comme indiquée dans la problématique, cette théorie stipule que le comportement de l'individu (réponse) est forgé par son environnement qui en est le stimulus.

L'enfant issu de famille pauvre est depuis sa naissance confronté à des réalités très pénibles. On pourrait dire qu'il est voué à la maltraitance. Sa vie est donc un véritable combat de survie. Souvent, il est obligé de se comporter comme un adulte pour aider ses parents à subvenir aux besoins de la famille. Ainsi, inconsciemment, l'enfant reçoit un message scénarique lui disant ceci : « ne sois pas petit ou enfant » autrement dit, « sois grand ou adulte ». L'enfant va donc passer une enfance sans une bonne éducation de la part des parents eux-mêmes déboussolés par les problèmes qui les assaillent. Devenu jeune, voilà un guerrier qui n'a plus de crainte à affronter toutes sortes de difficultés. Et dépourvu de formation, il ne peut que s'orienter dans les activités lugubres dont le vol, le braquage à main armée pourvu que la pitance soit assurée.

La précarité de la famille à revenu faible entame très souvent les relations parents-enfants. En fait, dans une telle famille, l'enfant ne reçoit pas une véritable éducation. En effet, le pouvoir financier faisant défaut chez les parents, très vite l'enfant va chercher son autonomie. Il se révolte contre ses parents qu'il trouve incapables ou méchants parce que ceux-ci n'arrivent pas à assurer son éducation. Les relations parents-enfants seront émaillées de répressions et punitions. L'agressivité née des mauvaises relations entre les enfants et leurs parents orientée d'abord vers les parents, fonde la conduite du sujet dans sa vie future. Se révolter et agresser est une conduite normale chez le jeune. Il l'exporte en dehors du carcan familial à travers le banditisme, la délinquance sous toutes les formes: le viol, le vol et la tuerie.

L'enfant issu de famille pauvre peut avoir une personnalité dépressive. Il a une perception négative de lui-même et de son monde environnant. Il se dit qu'il n'est rien et le monde est mauvais, il ne peut rien lui apporter. C'est un individu déprimé qui, s'il ne se suicide pas entretient des comportements de vengeance. Il pense que les autres sont la cause de son malheur. Il va trouver des boucs émissaires en dehors de la famille pour résoudre un problème psychologique. Crick et Dodge (1994) parlent de schémas caractérisés par les représentations positives ou négatives de soi et des autres qui vont influencer le processus de traitement des informations sociales au point de produire des réponses adaptées ou inadaptées.

Le jeune venant d'une famille aisée, au contraire, a été dans son enfance comblé de tout ce dont il a besoin. Les parents ont le temps de lui donner une éducation de qualité. Ils sont toujours à ses côtés. Ainsi épanoui, le jeune est psychologiquement équilibré. Il agit dans la douceur et déteste tout comportement agressif. Les relations parents-enfants ayant été agréables, autrement dit, l'enfant n'ayant jamais cultivé l'agressivité, il ne peut que manifester une conduite non-agressive telle qu'apprise ou vécue dans sa famille.

IV. DISCUSSION

L'objectif de cette étude est de montrer que la conduite agressive des jeunes abidjanais est tributaire au statut social et situation socio-économique de la famille de provenance de ces derniers. Deux résultats procèdent de cette recherche. L'un indique que la scolarisation contribue à l'émergence de la sociabilité des jeunes lorsque le décrochage scolaire les conduit à la délinquance ou à l'agressivité. L'autre souligne que les jeunes issus de familles moins nanties ou pauvres sont plus agressifs que leurs pairs provenant de familles aisées.

Le premier résultat rejoint les conclusions d'autres chercheurs.

Tanon (2000) étudie le lien entre la déscolarisation et les comportements agressifs. Elle parvient à la conclusion selon laquelle le décrochage scolaire tend à devenir une préoccupation sociale en ce sens qu'il y a une corrélation positive entre l'augmentation des actes de délinquance des jeunes et le taux de déscolarisation de ceux-ci. Cela fait que, selon l'auteur, le décrocheur tend à être considéré comme un jeune à la dérive, à risque, potentiellement dangereux.

Cloward et Ohin (1960) montrent que les jeunes des milieux populaires qui ont échoué dans leurs études sont voués à la délinquance. Ils soulignent, en effet, l'impossibilité pour ces derniers d'accéder légalement aux critères de réussite prônés par les modèles des classes moyennes.

Merton (1965) abonde dans le même sens et souligne que la délinquance naît de l'impossibilité chez un sujet d'acquiescer les biens de consommation par les voies légales et la frustration qui s'ensuit.

Montrant l'importance de la scolarisation sur la socialisation du jeune, Glueck et al. (1975) indiquent que 68,6% des délinquants contre 44,2% des non-délinquants ont des retards scolaires. La déscolarisation, précisent-ils, place l'individu dans les conditions qui favorisent l'éclosion du comportement déviant. Pour eux, mêmes les tares psychologiques pouvant conduire à la délinquance peuvent être corrigées par la scolarisation.

Le second résultat corrobore également ceux de certaines recherches antérieures.

Ross et Roberts (1999) mènent une étude et montrent que les enfants provenant des familles à revenu modeste ont près de trois fois plus tendance à avoir un degré élevé de délinquance que les enfants des familles à revenu élevé. Ils précisent qu'il y a une différence de presque 10 points de pourcentage dans la probabilité de faire preuve de comportements délinquants entre les enfants de famille à faible revenu et ceux de famille à revenu élevé.

Pagani et al. (1999) conduisent une étude longitudinale-expérimentale à Montréal sur les garçons de 16 ans. Les résultats révèlent que la pauvreté a un effet sur l'extrême délinquance. Ils précisent que même la supervision parentale ne modifie pas la relation entre la pauvreté et la délinquance.

Sampson et Laub (1994) entreprennent une étude sur 500 délinquants et 500 non-délinquants élevés dans les quartiers à faible revenu du centre de Boston. Dans l'ensemble, les résultats soulignent les effets indirects structurels comme la pauvreté familiale sur la délinquance adolescente. Toutefois, le point de vue de Pagani et al. (op.cit) n'est pas partagé par ces deux auteurs. En effet, Sampson et Laub font remarquer que les effets de la pauvreté sur la délinquance sont éliminés quand la discipline et la supervision parentale sont contrôlées. Ainsi, pour ces derniers, les familles défavorisées caractérisées par la cohérence, la constance, l'amour, peu de punition, une supervision efficace et une proximité émotionnelle semblent surmonter les conditions économiques désavantageuses.

CONCLUSION

En entreprenant cette étude, nous nous proposons d'expliquer les conduites agressives des jeunes abidjanais à partir de deux caractéristiques psychosociales, le statut social de ces derniers et le type de famille dont ils sont issus. Nous sommes parvenu à deux résultats qui confirment nos hypothèses. Le premier montre que les jeunes déscolarisés sont plus enclins à l'agressivité que leurs amis encore scolarisés. Le second mentionne que les jeunes provenant de familles pauvres développent plus des conduites agressives que leurs pairs de famille aisée. Ces conclusions impliquent des propositions de solutions.

En ce qui concerne le statut social, nul n'ignore l'importance capitale de l'école dans le processus d'éducation des jeunes. Aussi, doit-on, à tous les niveaux de la société, encourager la scolarisation obligatoire de tous les enfants du niveau primaire au secondaire. Pour ce faire, une autre image de l'école doit être présentée aux parents et aux enfants. Ceux-ci doivent comprendre, en effet, qu'aller à l'école, se faire former reste la meilleure des voies qui mène à l'intégration sociale de l'individu. Dans ce sens, des débouchés ou des modèles de réussite peuvent être présentés aux parents et aux élèves. La valorisation de l'école implique également celle de l'enseignant qui doit être l'idéal des apprenants. Si malgré tout, les enfants sont éjectés du système, ils peuvent être rapidement récupérés dans des centres d'apprentissage ou de formation professionnelle. Toutes les autres voies susceptibles de conduire le jeune à l'agressivité sont à éviter.

Afin de juguler l'impact négatif de la pauvreté sur la conduite des jeunes, une politique d'aide à l'endroit des familles à revenu faible est à encourager. Le gouvernement pourrait éventuellement accompagner les parents à l'entrepreneuriat en leur octroyant des fonds et en suivant tout le processus, de la création à la production. Ces entreprises pourraient être exemptées pendant les cinq premières années. Certes, une telle politique a un coût financier pour le gouvernement mais à terme, elle permettra de réduire l'insécurité dans les cités abidjanaises, voire fermer les prisons.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berkowitz, L.** (1989). Frustration – Agression Hypothèse : Examen et Reforme. *Psychological Bulletin*, 106 (1), 59-73.
- Berne, E.** (1961). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Paris. Petite bibliothèque Payot.
- Castellan, Y.** (1980). *La famille : du groupe à la cellule*. Paris .Dunod.
- Cloward, R.A. & Ohlin, L.E.** (1960). *Delinquency and opportunity*. New York. Free Press.
- Crick, N. R. & Dodge, K. A.** (1994). A review and reformulation of social information-processing mechanisms in children's adjustment. *Psychological Bulletin*, 115 (1), 74-101.
- Freud, S.** (1920). *Beyond the Pleasure Principle*. London, The Hogarth Press.
- Gagné, M.-H. ; Desbiens, N. & Blouin, K.** (2004). Trois profils types de jeunes affichant des problèmes de comportements sérieux. *Education et Francophonie*, 32(1), 276- 311.
- Glueck, C. J., Fallet, R. W. Millett, F., Gartside, P., Elton, R.C. & Go, R.C.** (1975). Familial hyper-alpha-lipoproteinemia : studies in eighteen kindreds. *Metabolism*, 24, 1243.
- Gouvernement** (2014). La Côte d'Ivoire compte 23 millions d'habitants et plus de 5 millions d'étrangers. *Rapport*. <https://www.infodrome.com/société-culture>. Consulté le 20 novembre 2020.
- Gouvernement** (2017). Société: psychoses des « microbes » à Abidjan. *Rapport*. www.Rti.info. Abidjan. net. Consulté le 20 novembre 2020.
- Gouvernement** (2020). Côte d'Ivoire : répartition par âge. *Rapport*. <https://www.indexmundi.com>. Consulté le 07 janvier 2021.

- Kikié, A. N.** (2017). *Lésé dans le partage du butin, un mineur livre les membres de son gang*. In Soirinfo du mardi 14 et mercredi 15 novembre 2017.
- Kikié, A. N.** (2020). *Une française assassinée à son domicile avec un sac-poubelle à Marcory zone 4*. In Soirinfo du jeudi 20 février 2020. N° 7603.
- Lewin, K.** (1951). *Field theory in social science*. New York, edited by Dorwin Cartwright.
- Likert, R.** (1932). A Technique for the Measurement of Attitudes. *Archives of Psychology*, 22 140, 55. <https://psycnet.apa.org>. Consulté le 17 février 2021.
- Masson, A.-M., Hoyois, Ph. Cadot, M., Nahama, V. Petit, F. & Anseau, M.** (2004). Les filles réussissent mieux que les garçons à l'université : étude et modélisation des facteurs relatifs à la motivation et à l'agressivité mise en jeu lors des épreuves. *Journal & Books. Volume 30*, 1-89. <https://www.sciencedirect.com>. Consulté le 17 février 2021.
- Mc Cord, J. widom, C.S. & Crowell, N.A.** (2001). *Juvenile crime, juvenile justice*. Eds washington, DC : National Academy Press.
- Merton, R. K.** (1965). *Structure sociale, anomie et déviances*. In *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris, Plan.
- Ministère de l'économie et des finances** (2015). *Pauvreté: la Côte d'Ivoire actualise ses données. Rapport*. <https://www.tresor.gouv.ci/tres/fr>. Consulté le 07 janvier 2021.
- Mokdad, A., Chraïbi, H., Taleb, H., Zoumhane, R., Jaber, S., Assendal, F. & Boujmai, H.** (2011). *La culture africaine. Mémoire*. Université Hassan II. Mohammedia-Casablanca.
- Nkaka, N.** (2018). *Il abat un bouvier et l'enterre*. In Soirinfo du samedi 05 et dimanche 06 janvier 2018.
- ONU CI** (2016). *Rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire. Rapport*. www.rti.org. Consulté le 17 novembre 2020.
- Pagani, L., Boulerice, B., Vitaro, F. & Tremblay, R. E.** (1999). Effet de la pauvreté sur l'échec scolaire et la délinquance chez les garçons : une approche de modèle de changement et de processus. *Psychiatrie de l'enfant*. 40 (8) : 1209-19. <https://translate.google.com>. Consulté le 12 décembre 2020.
- Ross, D. P. & Roberts, P.** (1999). *Le bien-être de l'enfant et le revenu familial: un nouveau regard du débat sur la pauvreté. Rapport*. Ottawa, Ontario : Conseil Canadien de Développement Social.
- Saihassi, A. S.** (1980). *Education scolaire et délinquance juvénile en Côte d'Ivoire (exemples d'Abidjan et d'Aboisso)*. *Mémoire de maîtrise*, Institut d'Ethnosociologie, Université Nationale de Côte d'Ivoire.
- Sampson, R.J. & Laub, J.H.** (1994). Urban poverty and the family context of delinquency : a new-look at structure and process in a class study. *Child Development*, 65 (2), 523-540.
- Sillamy, N.** (1964). *Dictionnaire de la psychologie*. Paris, Larousse.
- Tanon, F.** (2000). *Les jeunes en rupture scolaire : du processus de confrontation à celui de remédiation*. Paris, Harmattan.
- Tanou, M.** (2017). *Abobo: recherché pour attaques à main armée, un chef de gang affronte la police en pleine voie ferrée*. In Soirinfo du mardi 14 et mercredi 15 novembre 2017. N° 6929